

Développement de la Sécurité sociale

L'Agence française de développement en appui au Gabon

AJT
Libreville/Gabon

L'AFD souhaite appuyer le gouvernement gabonais dans l'extension de son système de couverture sociale. Vendredi dernier, le ministre d'Etat chargé du Développement social et familial, de la Prévoyance sociale et de la Solidarité nationale, Paul Biyoghé Mba, a eu une séance de travail avec quelques représentants de l'Organisme français en mission au Gabon.

DANS le cadre d'un projet d'appui au développement du système de protection sociale au Gabon, des représentants de l'Agence française de développement (AFD) ont échangé, vendredi écoulé, avec le

ministre d'Etat Paul Biyoghé Mba. L'initiative vise la rationalisation et l'extension du système de couverture sociale dans notre pays, tout en étant extrêmement attentif à la viabilisation financière de l'ensemble du système. " « Nous avons mené ces échanges dans le cadre d'identification des projets possibles. Pour le moment, c'est une étude de faisabilité que nous sommes en train de préparer, notamment pour assurer une cohérence entre le travail effectué par les trois caisses, singulièrement, la Caisse de pension et de prestation familiale (CPPF), la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) et la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (CNAMGS) », a confié Marie-Pierre Nicollet, directrice département du Développement hu-



Photo : R.H.A

Le ministre du Développement social en entretien avec la mission du projet ADSPSG.

main à l'AFD. En effet, le système de sécurité sociale au Gabon est encore aujourd'hui confronté à moult insuffisances. Pour exemple, plusieurs Gabonais ne sont toujours pas couverts. Sans omettre les restrictions observées dans la prise en charge de risque de maladie et dans la distribution de médicaments dans les pharmacies. Et que dire de la dégradation de l'offre de soins de santé publique ? Une harmonisation des entités (publiques et privées) est souhaitable, pense-t-on, pour une vraie bouffée d'oxygène à tous ces maux. Notons, par ailleurs, que la première phase dudit projet prévu pour durer trois ans environ, pourrait débuter dans six à huit mois, une fois les financements disponibles, a indiqué Madame Nicollet.

Cinéma/Escales documentaires de Libreville (EDL) 2016

Récits de destins croisés au menu de la programmation du jour

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Hormis "Philippe Maury, ombres et lumière d'une légende" de Maggic Youngou (Gabon) et "Le dernier conseil" de Jean-Claude Cheyssi (France), projetés hier à la cérémonie d'ouverture de cette 11e édition, les films documentaires prévus ce mardi, dès 14 h 30 à l'Institut français, retracent les profils et destins particuliers sur des thématiques transversales.

POUR la 11e année consécutive, le film documentaire fait son escale dans la capitale du Gabon. En effet, pour l'édition 2016 du festival EDL (Escales documentaires de Libreville) organisée par l'Institut gabonais de l'image et du son

(Igis) et l'Institut français (IF), sous le patronage du ministère de la Communication et de la Culture, vingt-deux films meublent la sélection officielle. Les uns tout aussi intéressants que les autres. « Philippe Maury, ombres et lumière d'une légende » de Maggic Youngou (Gabon) et « Le dernier conseil » de Jean-Claude Cheyssi (France) en ont fait la démonstration, hier soir à l'IF, à la cérémonie d'ouverture, devant un parterre de personnalités.

D'autres œuvres leur emboîtent le pas, aujourd'hui à partir de 14 h 30. Au menu, « Une démocratie africaine » de Pierre Loti Simo (Cameroun), « Partage » d'Olivier Monot (France/Tanzanie), « L'arbre sans fruit » d'Aïcha Macky (Niger), « Abeti Massikini, le combat d'une



Photo : D.R

Abeti Massikini, aujourd'hui à l'affiche des EDL.

femme » de Laure Kutika (République démocratique du Congo), « Congo, un médecin pour sauver les femmes » d'Angèle Diabang

(Sénégal), « Bons baisers de la colonie » de Nathalie Borgers (Belgique) et, à nouveau, « Philippe Maury, ombres et lumière d'une lé-

gende » de Maggic Youngou.

Si le documentaire sur la vie et le parcours du père du cinéma gabonais retiendra, à nouveau, l'attention, l'émotion devra, à coup sûr, être également au rendez-vous à 18 h 30 avec celui sur Abeti Massikini. Femme de caractère, battante, et pour qui l'art servait notamment à défendre les causes nobles, Élisabeth Finant de son vrai nom, décédée en 1994 en France, fut la première chanteuse africaine, la deuxième zaïroise, après Tabu Ley Rochereau, à se produire à l'Olympia, mythique salle de spectacles parisienne. Le récit de la réalisatrice Laure Kutika l'a fait découvrir, à titre posthume, sous un nouvel angle. Un film palpant qui mérite d'effectuer le déplacement de l'Institut français.

« Congo, un médecin pour sauver les femmes » promet également d'accrocher, avec l'histoire du chirurgien Denis Mukwege, deux fois nommé au Nobel de la paix, qui panse physiquement et psychologiquement les blessures des femmes victimes des sévices sexuels dans la province du Sud-Kivu (RDC). D'autres profils et destins particuliers ne manqueront pas également de transparaître dans les autres films, notamment « L'arbre sans fruit » d'Aïcha Macky (Niger), qui pose la problématique de la stérilité en Afrique, « Une démocratie africaine » de Pierre Loti Simo (Cameroun), pour la cohabitation entre monarchie et démocratie, ou encore « Bons baisers de la colonie » de Nathalie Borgers (Belgique), qui interroge sur les origines.

Œuvre de bienfaisance du Rotary club Libreville Sud

Au secours des enfants de la Maison de l'espérance

AN
Libreville/Gabon

Des médicaments, des produits alimentaires, un chèque et des kits scolaires ont été remis aux responsables de cet orphelinat.

LA cinquantaine d'enfants de l'orphelinat La Maison de l'espérance, sis à Soduco, dans dans le 5e arrondissement de Libreville, entame l'année scolaire 2016/2017 sous de favorables auspices. Le Rotary club Libreville Sud, l'un des huit clubs de la ca-

pitale, vient, en effet, de voler au secours de ce centre d'accueil d'enfants en difficulté sociale. Ce, dans le cadre son action rentrée scolaire.

Jeudi dernier, un don constitué de produits pharmaceutiques et alimentaires, des kits scolaires et un apport financier, à travers un chèque, a été remis aux responsables de la Maison de l'espérance par ceux du Rotary club Libreville Sud. En présence des jeunes pensionnaires, principaux bénéficiaires.

La cérémonie a eu lieu au siège du club donateur, sis à l'hôtel Boulevard, qui a également contribué à ce



Photo : Adji Nfoukome

Geste symbolique de remise de don par le président du Rotary club Libreville Sud, Patrick Mennesson, au pasteur Israël Ndoungou Ndoungou.

don à travers les kits scolaires. « C'est juste un petit quelque chose », pour aider et encourager la Maison de

l'espérance pour son "soutien à l'enfance", a souligné le président de Libreville Centre, Patrick Mennesson,

qui a remis le don au responsable de cet orphelinat, le pasteur Israël Ndoungou Ndoungou.

A ces enfants qui commentent la vie avec un "handicap" du à la perte d'un ou des êtres chers, le responsable rotarien a dit : « on vous aide pour que vous soyez les meilleurs demain. » Non sans les exhorter à compter sur leur seule volonté pour parvenir à la réussite dans la vie et dans leur parcours scolaire. Visiblement sensible par tant d'attentions à l'égard de ses jeunes pensionnaires, le pasteur Israël n'a pas eu des mots suffisamment forts pour remercier

les Rotariens donateurs. "Que Dieu vous bénisse", leur a-t-il dit simplement. « La vie est souvent difficile mais pas si ingrate que ça », a-t-il ajouté à leur endroit, à qui il a recommandé de ne jamais désespérer. Car, a-t-il déclaré, la vie est un parcours d'obstacles, même pour les plus nantis. Âgés de 0 à 21 ans, les pensionnaires de la Maison de l'espérance sont tous scolarisés (pour ceux qui ont l'âge). Leurs niveaux d'études vont du pré-primaire à l'université. C'est dire combien l'aide des Rotariens est la bienvenue.